Pollution et santé : au choix : déménager ou arrêter de fumer. Ou les deux

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1161

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009350

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au choix: déménager ou arrêter de fumer. Ou les deux

La fumée du tabac est dangereuse pour la santé. La pollution atmosphérique aussi.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le *Fait Médical* a publié un numéro spécial consacré au thème environnement et santé (nº 23, août 1993); à commander à APLIM, Bugnon 27, 1005 Lausanne.

Une introduction sur les méthodes d'étude des effets de la pollution sur la santé se trouve dans *Experientia* du 15 septembre 1993: «Effects of athmospheric pollution on human health» de H.U. Wanner, Institut d'hygiène, EPFZ.

(*ge*) Durant la session de travaux pratiques d'anatomie consacrée au poumon, on extrait fréquemment un organe noirci et rabougri. La question se pose: fumeur ? habitant d'une grande ville ? mineur ? ou les trois à la fois ? Hélas la réponse est loin d'être simple, si l'on excepte les affections de certaines catégories professionnelles spécifiques (paysans, peintres en carrosserie, boulangers). Que la pollution de l'air affecte la santé est facilement concevable; mais comme l'espérance de vie a continué d'augmenter dans les pays pollués, beaucoup ont minimisé les effets de la pollution. En fait, il n'y a pas de maladie spécifique due à la pollution de l'air; les différents polluants (dioxydes d'azote et de soufre, poussières en suspension, ozone) sont des *irritants*; chaque irritant peut avoir des effets cumulés dans le temps et interagir avec les autres en synergie ou en compétition; il n'y a pas de concentration critique en deça de laquelle il n'y aurait pas d'effet nocif; les valeurs limites sont des valeurs *politico-scientifiques* représentant à la fois un but à atteindre et un risque acceptable (les bronchites chroniques ne doivent pas affecter plus de 2% de la population). S'ajoute encore (mais pas algébriquement, hélas) la *indoor pollution*, fumée active ou passive, air vicié des appartements; nous sommes en présence d'un système multifactoriel et non linéaire, difficile d'analyse et facile d'extrapolations.

Ainsi du Touring Club Suisse (TCS-Info 7/94): *«Nonobstant* [l'amélioration de la qualité de l'air], *la "mauvaise qualité de l'air" continue à servir d'argument pour expliquer les affections des voies respiratoires»*. On oublie l'effet dans la durée: si ces quelques dernières années les concentrations des principaux irritants n'ont pas augmenté, beaucoup de gens ont vécu de nombreuses années dans des concentrations bien plus élevées. La «science» doit avouer que la responsabilité de l'augmentation des affections respiratoires n'est pas due à un seul facteur, ce qui permet aux fumeurs d'invoquer les gaz d'échappement, et aux automobilistes d'incriminer les graminées (rhume des foins). Alors que le lobby auto fait état de *«sensibles améliorations de la qualité de l'air»* (TCS-Info 8/94), la très récente étude du Fonds national (PNR 26), bien que préliminaire, arrive à point. Elle suggère que les polluants atmosphériques, même en faible concentration, ont un effet nocif sur la santé. Nous citons : *«Les craintes émises avant cette étude que les concentrations en polluants comparativement faibles en Suisse ne permettraient pas d'établir de relations de cause à effet claires* [entre pollution de l'air et santé] *ne se sont pas confirmées»*.

L'étude est fondée sur près de 10 000 adultes de huit régions (Aarau, Bâle, Davos, Genève, Lugano, Montana, Payerne et Wald-ZH). Dans toutes les régions, les teneurs en ozone dépassent la valeur limite, mais pour les dioxydes d'azote et de soufre, ainsi que pour les poussières en suspension, les régions rurales sont bien mieux loties que les villes. En utilisant un modèle linéaire, l'étude prédit par exemple une perte de capacité pulmonaire (3 à 5 litres selon les individus) d'environ 6% si l'on déménage de Montana à Genève.

En fait, les Suisses ont l'air bien malades; près du quart sont essoufflés après un effort physique (mais quel rapport causal avec la pollution de l'air ? Nous manquons d'exercice !); 18% ont le rhume, etc. L'augmentation de certains troubles respiratoires peut aussi être prédite de manière linéaire par une augmentation de polluants individuels (et en négligeant leur interaction); ainsi le déménagement de tout à l'heure augmenterait votre risque de rhinite (rhume) d'environ 16%, de toux chronique d'environ 10%. L'étude inclut l'influence de la fumée (aspect complexe, puisqu'il y a des fumeurs, des ex-fumeurs, des non-fumeurs exposés à la fumée, et des non-fumeurs non exposés !) Fumer augmente votre risque de toux matinale de 600% si vous êtes un homme et de 300% si vous êtes une femme. Si, homme, vous arrêtez de fumer, la fréquence de toux matinale est encore de 70% plus élevée que celle d'un non-fumeur; la fumée passive entraine une augmentation de 60%. Ce sont de tels chiffres (variables selon l'affection et le sexe) qui font dire au corps médical que *«la majeure partie des troubles est à mettre sur le compte d'une pollution en milieu fermé par la fumée de cigarettes»* (*Le Fait Médical*, étude de cas, p. 8).

Même si la fumée est une source importante d'affections, il reste d'excellentes raisons de poursuivre nos efforts d'amélioration de la qualité de l'air: effets mesurables sur la santé même dans des faibles concentrations de polluants, effets sur la santé à long terme, aggravation des manifestations d'une maladie préexistante; mais aussi les gaz à effet de serre: pour maintenir la concentration de dioxyde de carbone à son niveau atmosphérique actuel il faudrait une réduction des émission de 60 à 80 %. ■